

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	28 (1940)
<b>Heft:</b>	562
 <b>Artikel:</b>	Variété : une bibliothèque pour enfants à Venise
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-263644">https://doi.org/10.5169/seals-263644</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## N'oubliez pas de souscrire pour le Don National

Aide aux mobilisés, à leurs familles, à la Croix-Rouge

(Collecte de 1940)

Chèques postaux III. 3519, Berne



pays, ont été établies. Les dossiers de police ont fourni environ la moitié des renseignements, les fiches des hôpitaux et les dossiers des associations de secours l'autre moitié. Il est donc possible de la sorte, et malgré la diversité des méthodes employées, la variété aussi des conditions économiques et géographiques de tant de pays, de répondre d'une façon générale aux questions qui, forcément, se posent parmi les premières dès que l'on aborde le complexe et vaste problème des causes de la prostitution.

Et d'abord, y a-t-il plus de prostituées majeures que mineures? Un point sur l'importance duquel il est inutile d'insister pour tous ceux qui se préoccupent des mesures de relèvement et de rééducation, forcément diverses suivant l'âge de celles qui en sont l'objet. Or, pour l'ensemble des réponses reçues au questionnaire de la S. d. N., les mineures — moins de 21 ans — ne forment que le 10,6 % de la totalité, les catégories d'âge les plus nombreuses étant celle de 21 à 25 ans (35,6 %) et de 26 à 30 ans (27,6 %). Le pourcentage pour la catégorie au-dessus de 40 ans est faible: 5,5 %. Cette proportion se retrouve à peu près analogique pour un certain nombre de pays considérés séparément, alors que pour d'autres, la Roumanie par exemple, le tiers des fiches fournies par le gouvernement se rapportait à des prostituées mineures, et que, pour la Grande-Bretagne, près de 10 % des femmes enquêtées avaient dépassé la quarantaine.

Si les réponses au questionnaire de la S. d. N. n'apportent pas de lumière sur la proportion des prostituées étrangères dans un pays donné, puisque les enquêteurs avaient été invités à s'occuper spécialement des cas de leurs compatriotes, elles fournissent d'autre part des détails extrêmement intéressants sur l'état-civil de ces femmes. Et la première constatation à faire est que la proportion de femmes mariées est forte: le tiers environ de l'ensemble des fiches, et plus même pour certains pays étudiés pour eux-mêmes (Belgique, Canada, Danemark, Angleterre, etc.). De ce nombre, une forte proportion (Etats-Unis, France, Belgique) s'est mariée très jeune: 19, 18, 16 ans et même plus tôt (aux Indes notamment), et une plus forte proportion encore a fait un mariage malheureux. Voici par exemple les huit cas cités par des commissaires de police du Var (France):

Une femme quitta sa famille en se mariant à 20 ans. Son mari l'abandonna quatre ans après, laissant avec deux enfants. Ne pouvant trouver du travail, elle entra dans une maison de tolérance à Toulon pour entretenir ses enfants. — La deuxième qui s'est mariée à 18 ans fut abandonnée trois ans plus tard avec deux enfants en bas âge. — La troisième se querella avec son mari et le

quitta; la quatrième, mariée à 17 ans fut abandonnée par son mari à l'âge de 20 ans; la cinquième fut abandonnée par son mari, la sixième se sauva avec un amant, la septième divorça, la huitième quitta son mari après deux ans de mariage.

Et ce ne sont pas là des cas exceptionnels, quoique, évidemment, il faudrait pouvoir aussi, pour déduire des conclusions tout à fait objectives, établir en regard de ces constatations le nombre de mariages qui ont été le salut de celles qui échappent ainsi à ce que la S. d. N. appelle « le troupeau sans cesse changeant des prostituées ». On ne sera pas étonné de trouver dans ces statistiques le cas de l'Inde, où, bien davantage encore que dans les pays d'Occident, la prostitution est la conséquence directe d'un mariage malheureux, ou même seulement du veuvage — persistance de la tradition interdisant aux veuves de se remettre. Il est enfin intéressant de relever, d'après les fiches américaines, belges et françaises notamment, que la plupart des femmes ne sont devenues des prostituées qu'après la ruine de leur vie conjugale, le nombre de celles qui ont mené une vie dissolue avant le mariage étant proportionnellement plus faible.

L'on a souvent dit et répété qu'une naissance illégitime constituait la première étape vers la prostitution: il pouvait en être ainsi autrefois, mais heureusement maintenant l'évolution de l'opinion publique et de la législation, comme le prouvent nos fiches: sur neuf des cibles considérablement modifiée cette situation, comme le prouvent nos fiches: sur neuf des quinze pays qui ont enquêté sur ce point, le pourcentage des prostituées de naissance illégitime n'est guère que de 7 %, et est même plus faible encore pour certains pays, si pour d'autres (Indes, Turquie, Roumanie) il dépasse ce chiffre. Mais en revanche, si le fait d'être une enfant illégitime ne paraît pas jouer un rôle important, il en est autrement du fait d'être une mère illégitime, car une proportion, qui va jusqu'au tiers des fiches établies, indique que ces femmes ont eu des enfants avant de devenir des prostituées. Voici un cas assez typique (fiche lyonnaise):

...travaille dans une usine de 13 à 16 ans. A un ami dont elle a un enfant qu'elle place en nourrice après l'abandon de son ami. Continue à travailler régulièrement dans différentes usines jusqu'au moment de la crise qui la met au chômage. Dans l'impossibilité de subvenir aux besoins de son enfant, est naturellement dirigée vers la prostitution.

Deux tiers des femmes mentionnées sur l'ensemble des listes sont considérées comme d'une intelligence, soit moyenne, soit au-dessus de la normale, ceci à l'encontre de la théorie assez répandue d'après laquelle toute prostitu-

tion d'un chef d'œuvre: le *Breithorn*. Cependant la double lutte que soutient Blanche — durement meurtrie dans sa foi conjugale — l'épuise. Quand son mari cesse d'être loyal et que le divorce s'impose, le coup l'atteint plus loin que le cœur, dans sa raison même, au profond de cette intelligence supérieure, qui semblait invincible...

Le pire fut que Blanche Berthoud eut d'abord conscience de ses accès d'inconscience. Tantôt retirée au Mürier, à St-Blaise, tantôt errant d'hôtel en hôtel, comme pour échapper aux tristes qui l'obsédaient, elle élève autour d'elle, de peur de se trahir, une forteresse de solitude. Encore une fois, elle crut que l'art la délivrerait. Mais son esprit n'obéissait plus. Ses procédés habituels avaient sombré dans l'horrible désarroi. C'est la période de la douleur. « Chaque toile fut désormais un poème humain... ». Les œuvres des dix dernières années de lucidité de l'artiste, dans leurs dimensions modestes, dit Maurice Jeanneret, sont plus éminemment coloristes, plus riches de substance, plus féminines et elles ont une signification humaine que leur confère la lutte vaillamment soutenue contre le regret, l'angoisse et le désespoir.

Et ce fut l'insondable désert mental où nul ne peut pénétrer...

Mais au-dessus de cette ombre demeure le noble et lumineux souvenir d'une artiste de race qui fut aussi, en sa vie privée, une femme de la plus haute valeur morale.

Renée Gos.

**Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.**

empreinte. Devenue « châtelaine de Vauvarcus » par son mariage avec Louis Pernod fils, « beau cavalier et enfant gâté de la fortune », elle connaît la pâture tristesse de l'abandon. Sa santé s'est tout à coup gravement altérée. Elle vit en recluse. Mais son âme est encore en fleur. La voici conseillère et bienfaiteuse des villageoises qui l'adorent; elle reste l'amie généreuse des artistes.

Après deux ans de souffrances, elle reprend ses peintures. Le peintre arrache à la femme ses dernières forces, ultime effort qui permet la réalisati-

on. La quatrième, mariée à 17 ans fut abandonnée par son mari à l'âge de 20 ans; la cinquième fut abandonnée par son mari, la sixième se sauva avec un amant, la septième divorça, la huitième quitta son mari après deux ans de mariage.

Et ce ne sont pas là des cas exceptionnels, quoique, évidemment, il faudrait pouvoir aussi, pour déduire des conclusions tout à fait objectives, établir en regard de ces constatations le nombre de mariages qui ont été le salut de celles qui échappent ainsi à ce que la S. d. N. appelle « le troupeau sans cesse changeant des prostituées ». On ne sera pas étonné de trouver dans ces statistiques le cas de l'Inde, où, bien davantage encore que dans les pays d'Occident, la prostitution est la conséquence directe d'un mariage malheureux, ou même seulement du veuvage — persistance de la tradition interdisant aux veuves de se remettre. Il est enfin intéressant de relever, d'après les fiches américaines, belges et françaises notamment, que la plupart des femmes ne sont devenues des prostituées qu'après la ruine de leur vie conjugale, le nombre de celles qui ont mené une vie dissolue avant le mariage étant proportionnellement plus faible.

L'on a souvent dit et répété qu'une naissance illégitime constituait la première étape vers la prostitution: il pouvait en être ainsi autrefois, mais heureusement maintenant l'évolution de l'opinion publique et de la législation, comme le prouvent nos fiches: sur neuf des cibles considérablement modifiée cette situation, comme le prouvent nos fiches: sur neuf des quinze pays qui ont enquêté sur ce point, le pourcentage des prostituées de naissance illégitime n'est guère que de 7 %, et est même plus faible encore pour certains pays, si pour d'autres (Indes, Turquie, Roumanie) il dépasse ce chiffre. Mais en revanche, si le fait d'être une enfant illégitime ne paraît pas jouer un rôle important, il en est autrement du fait d'être une mère illégitime, car une proportion, qui va jusqu'au tiers des fiches établies, indique que ces femmes ont eu des enfants avant de devenir des prostituées. Voici un cas assez typique (fiche lyonnaise):

(A suivre)

E. Gd.

## VARIÉTÉ

### Une bibliothèque pour enfants à Venise

Une bibliothèque pour enfants existe à Venise depuis 1920. Portant le nom de sa fondatrice, Maria Pezz Pasquali, morte depuis lors, elle est soutenue matériellement et moralement par le Fondo Femminile et dirigée par la Doctoresse Bice Tedeschi Pasquali, assistée d'une bibliothécaire. Installée à la Place Saint-Marc, où des salles ont été mises à sa disposition dans la vaste bibliothèque marcienne du Palais Royal, elle est ouverte tous les après-midis, sauf le samedi et le dimanche, et l'admission des lecteurs est gratuite.

Cette bibliothèque, qui possède environ 2.000 volumes, se compose d'une antichambre, d'un vestiaire pour les garçons et d'un vestiaire pour les filles, d'une salle pour la direction et de deux salles de lecture. Les rayons de livres sont ouverts et placés assez bas pour que les enfants puissent choisir sans les toucher les livres qui leur plaisent le mieux. Le mobilier est simple, élégant, harmonieux et pratique. Il est adapté à la taille des enfants, qui peuvent s'asseoir au nombre de quatre à cinq autour des tables. Des statuettes ornent ici et là les rayons; aux murs, des portraits d'enfants.

Le choix des livres est fait avec le plus grand soin. Il est tenu compte en premier lieu de l'aspect extérieur: format, couverture, reliure, caractères typographiques, illustrations, couleurs, dédications, etc. Mais il va sans dire qu'après la forme, c'est la matière du livre qui retient toute l'attention des examinateurs. La bibliothèque dispose de fiches constituant un catalogue raisonné des œuvres existantes. Outre les indications bibliographiques habituelles relatives au livre en question, la fiche contient les réponses à un questionnaire détaillé qui permet de s'orienter très vite. On trouve aussi, pour les tout petits, des livres-jouets, aux illustrations et aux couleurs attrayantes. Enfin, des collections de coupures de journaux et d'images variées constituent une sorte d'exposition documentaire des œuvres et des entreprises du pays.

Sous les auspices de la bibliothèque ont lieu des concours de lecture entre les enfants, des cours de lecture expressive et de déclamation, des cours de littérature enfantine, etc.

De petites bibliothèques portatives sont destinées aux enfants des colonies maritimes, monta-

## Nouvelles de féministes étrangères

Nous sommes heureuses de pouvoir donner à celles de nos lectrices qui l'ont connue dans des congrès internationaux des nouvelles de Mme Milena Rudnicka, présidente de l'Alliance des Femmes ukrainiennes. Après d'innombrables difficultés, après avoir été emprisonnée par les autorités polonaises, puis par les autorités bolcheviques, après avoir été gravement malade en prison, Mme Rudnicka a pu arriver à Cracovie, d'où elle espère pouvoir rejoindre aux États-Unis ses nombreux compatriotes installés outre-Atlantique. Son Association déjà dissoute une fois en 1938 puis autorisée à nouveau par le gouvernement polonais, a été définitivement supprimée par l'U. R. S. S.

Hélas ! que d'efforts perdus, que d'activités réduites à néant ! et quelle tristesse, lorsqu'on feuille les relations de réunions remontant à quelques années à peine, de constater combien, parmi celles qui y avaient pris une part active, sont maintenant immobilisées par la captivité, l'oppression étrangère ou l'exil !...



Cliché Mouvement Féministe.

Mme RUDNYCKA

gneuses ou fluviales, qui n'ont pas l'avantage de pouvoir se rendre à la bibliothèque. Ce sont des boîtes qui contiennent un certain nombre de livres réservés exclusivement à ces enfants.

Comment les enfants doivent-ils se conduire dans la bibliothèque ? Chacun d'eux, après avoir déposé son chapeau et son manteau au vestiaire, se lave les mains. C'est une règle inflexible de la bibliothèque, règle d'hygiène et d'éducation, qui enseigne le respect du livre. Ceux qui ont commencé la lecture d'un livre, entrés sur la pointe des pieds et ayant salué la bibliothécaire, retrouvent le volume mis à part pour eux et où un siège offert par la bibliothèque indique la page où ils se sont interrompus. Sur ce signe se trouve inscrit: « Ne lèche pas ton doigt pour tourner les pages. C'est une habitude malpropre et dangereuse, contraire à l'hygiène et à la bonne éducation ».

Avec les plus petits, il convient souvent de s'asseoir à côté d'eux et de leur expliquer brièvement la fable ou la nouvelle qu'ils se proposent de lire. Il est même parfois nécessaire de lire avec eux le commencement de l'histoire afin de leur donner l'envie de connaître la suite. La bibliothécaire s'entretient avec les plus grands, s'informe de la classe qu'ils suivent et du genre d'études qu'ils préfèrent, et il n'est pas rare que tout en causant, les enfants expriment leur opinion sur tel ou tel livre déjà lu. Un autre moyen de connaître leurs goûts et leurs préférences est la petite « boîte aux lettres », recueillant les billets où les enfants expriment leur jugement sur les livres lus et font des propositions pour de nouvelles acquisitions.

L'affluence est parfois si nombreuse, surtout en hiver, qu'il est nécessaire d'établir une rotation pour accueillir à leur tour tous ceux qui, dans l'antichambre et dans le hall, attendent de pouvoir occuper les cinquante places environ dont dispose les salles de lectures.

(Communication par le Bureau International d'Education (Genève).

## LYCÉUM, 1, RUE DES CHAUDRONNIERS

Mercredi 21 février 1940, à 17 h. 30

## NOTRE NEUTRALITÉ

Conférence publique et gratuite

par M. Georges WAGNIÈRE, ancien ministre à Rome

sous les auspices de l'

Association féminine d'éducation nationale  
Association genevoise de Femmes universitaires  
Association genevoise pour le Suffrage féminin  
Section sociale du Lyceum  
Union des Femmes